

## Jean GIONO- Refus d'obéissance-Extrait d'Ecrits Pacifistes-Gallimart 1937- Collection folio.

L'intérêt de ce petit livre réside essentiellement dans son prologue et son introduction.

*< Je trouve que personne ne respecte plus l'homme... Il faut se moquer, en tout cas se méfier des bâtisseurs d'avenir. Surtout quand pour bâtir l'avenir des hommes à naître ils ont besoin de faire mourir les hommes vivants. L'homme n'est la matière première que de sa propre vie. Je refuse d'obéir >* Voilà quelques paroles fortes du prologue.

L'introduction est un plaidoyer virulent contre la guerre. Il explique aussi pourquoi il lui est impossible d'oublier les quatre années passées entre 1914 1918 comme soldat de deuxième classe dans l'infanterie, ces quatre ans d'horreur dont il porte toujours la < marque > 20 ans après quand il écrit ces lignes car il ne s'est pas < lavé de la guerre >. *< Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser et brusquement, je la subis encore. Et j'ai peur >*

*< Ce qui me dégoûte dans la guerre, c'est son imbécillité. J'aime la vie > < il faut que moi, toi et les autres nous nous sacrifiions. A qui ?... > < L'État capitaliste a besoin de la guerre. C'est un de ses outils >*

Les chapitres qui suivent, intitulés < Montée à Verdun > < Quiconque donc me trouvera me tuera ! >

< Bataille du Kemmel > sont extraits de son ouvrage < **Le Grand Troupeau** >. Ils correspondent à des moments terribles, au front, qui l'ont marqué. Les personnages de ces combats sont nommés par leur nom ou prénom mais on ne sait rien d'eux. Ce sont des combattants, sans doute qu'il a connus, pris en plein dans la tourmente des attaques et des tirs d'obus. Ils sont parfois perdus dans ces campagnes. Certains sont blessés ou tués et il décrit leurs blessures ou leur éviscération dans un langage cru, comme si on y était. Le style est, continu, les échanges de paroles sont courts et difficiles parfois à comprendre, tout ça, sans doute, pour rendre au mieux l'ambiance des lignes de front, avec ces petits villages abandonnés *< on ne voit rien sinon là-bas, ce squelette de village noir sur le feu des éclatements >... < tu viens sur terre, tu fais des enfants, tu manges, tu bois, tu meurs, tu fais de l'herbe, tu rentres en rond dans la boule, mais si tu veux faire l'homme alors voilà ce que tu inventes... >*

Claude Guilhem